

F A  
N O  
N O



Planche A Les grenouilles de Fontalès.  
1-2 Photo Gerhard Bosinski

# **Les grenouilles de Fontalès (Saint-Antonin-Noble-Val). Une œuvre d'art paléolithique (presque) unique.**

**Par Anne-Catherine Welté et Gerhard Bosinski**

Dans l'art paléolithique les images de chevaux, rennes, cerfs, bisons, mammouths, rhinocéros... dominant. Ces espèces étaient le gibier des chasseurs. Mais on recense aussi quelques rares représentations d'animaux dépourvus d'importance pour la chasse. On peut citer les tortues de Saint Cirq (Dordogne), Gönnersdorf (Rhénanie) et Kiev, rue de Kyril (Ukraine) ; la sauterelle des Trois Frères (Ariège) ou la larve d'*Oedemagna tarandi*, (un parasite du renne) de la Kleine Scheuer (Souabe). Et aussi les grenouilles de Fontalès, un abri sous roche près de l'ancienne gare de Saint Antonin habité par des chasseurs de rennes il y a 15 000 ans.

Les grenouilles de l'abri de Fontalès sont gravées sur une petite sagaie en os qui était la pointe d'un javelot en bois (fig. 1). Le fût, brisé à deux reprises, a été recollé. La partie distale a disparu. La partie proximale est constituée d'un double biseau strié, ce qui devait faciliter l'emmanchement de la sagaie au javelot. Sur une face latérale, perpendiculaire à la base à biseau double, sont figurées des grenouilles.

L'une d'entre elles est représentée en entier. La tête, proéminente, est longue, massive, et se rétrécit en museau. Le frontal et le nasal sont exprimés par l'arête aplanie du support. Quelques détails anatomiques sont représentés : l'œil gauche rectangulaire, l'œil droit semi-circulaire, les narines convergentes de part et d'autre de l'arête. À la place du cou, absent, se trouve une dépression très marquée. Le tronc ovalaire présente des flancs convexes. Au centre, on note deux tracés parallèles, auxquels se rattachent huit tracés obliques de part et d'autre (remplis de terre et de colle, on ne peut discerner si ils leur sont postérieurs ou non). Les épaules sont absentes. Les membres supérieurs s'allongent, tout en étant repliés au niveau du coude ; les bras sont très courts, à peine éloignés du corps, le coude est bien noté, les avant-bras très longs se terminent par un tracé effilé. La taille est absente. La base du tronc est formée par un tracé assez large, suivi d'une brève zone légèrement déprimée et recoupé de chaque côté par les membres inférieurs. La jambe droite présente une cuisse longue (dépourvue de muscles fessiers ?), un genou infléchi, la jambe proprement dite sans mollet se terminant par une forme triangulaire.

La jambe gauche présente une cuisse à peine plus large, le genou placé trop haut, la jambe proprement dite longue, terminée par quelques traits.

Une deuxième tête de grenouille, elle aussi légèrement en relief, fait face à la tête de l'animal précédent. De format plus petit, sa morphologie est semblable à la première : d'allure massive d'abord, elle se rétrécit ensuite en museau ; mais ses bords sont mal délimités par rapport à la convexité du support. Frontal et nasal sont exprimés par l'arête aplanie du support. Les seuls détails anatomiques certains sont les yeux latéraux vastes, subquadrangulaire à gauche, plus triangulaire à droite. À l'arrière de la tête, une dépression la sépare de la dernière tête.

La dernière tête est la plus proche de l'extrémité distale, vers laquelle elle se tourne (d'après la disposition des narines). De format analogue à la première, sa morphologie est toujours la même : d'abord massive, elle se rétrécit ensuite en museau (dont la délinéation est sans doute à l'origine de la fracture). Les bords ne sont pas indiqués. Frontal et nasal sont exprimés par l'arête aplanie du support. Les détails anatomiques représentés sont l'œil droit, vaste et bien creusé, l'œil gauche subcirculaire et les narines convergentes, très marquées.

## **1 - Technique**

L'incision de gravure des trois têtes de batraciens est en général assez forte et toujours de section dissymétrique en V. Les contours de la tête et du corps du batracien en entier sont nets, bien marqués, tout comme l'extrémité des museaux des autres têtes. Les traits les plus fins sont les hachures qui indiquent les muscles obliques.

Mais le graveur a rencontré de réelles difficultés d'exécution, liées sans doute à l'étroitesse du champ disponible ; c'est la raison de très nombreuses rectifications de tracés, avec maintien des crêtes intermédiaires. Le côté droit du corps (avec reprises) paraît cependant plus régulier et présente un trait plus sûr que le côté gauche, plus irrégulier, opposant ainsi un tracé étroit du thorax gauche à celui, bien plus large, de la jambe gauche et la présence de tracés parasites externes.

Les yeux sont en général sur-creusés, avec arrachement de la matière et reprises de trait (seul l'œil gauche de la troisième tête n'est qu'incisé) ; les narines sont plus ou moins bien marquées.

Aux incisions s'ajoute un certain modelé. En effet, l'artiste a choisi une arête latérale comme axe des têtes. Par les dépressions post-céphaliques, il les met en léger relief. Et il utilise l'arête elle-même pour exprimer frontal et nasal. Enfin, la dissymétrie des incisions s'accroît par la convexité des zones sur lesquelles elles s'inscrivent.

## 2 - Interprétation

Paul Darasse, le fouilleur du site de Fontalès, a cru que cette figuration présentait un être humain portant un masque. « Un personnage masqué, au corps recouvert d'une peau de bête. La position de ses jambes et de ses bras me porte à croire qu'il exécute une danse rituelle peut-être destinée à assurer une bonne chasse au propriétaire de la sagaie... Le dessin représente vraisemblablement un homme dont la gracilité de l'os a déterminé la position, bras et jambes allongés. Il semble qu'au-dessus de la tête soient dessinés, également en relief, deux masques semblables peut-être à celui que paraît porter le personnage ».

Cela ne paraît guère possible. Dans une vue de face chez l'homme, les narines (qui ne convergent pas mais sont parallèles) ne s'ouvrent pas sur le sommet de la tête. Dans une vue de dos, ni les narines, ni les yeux ne sont visibles sur une tête renversée en arrière pour former le creux de la nuque...

Ce n'est donc pas une figure humaine réaliste qui fut dessinée ici (à moins qu'il ne s'agisse d'une libre interprétation ?), mais un animal en vue dorsale, allongé sur le fût : vraisemblablement un batracien (grenouille). De l'anouère, le dessin montre la tête aplatie, allongée, aux yeux latéraux, suivie de la dépression crâne-axe vertébral. Car chez la grenouille, qui ne possède que l'atlas, la mobilité de la tête est plus forte que chez les poissons mais bien moindre que chez les mammifères : elle hoche la tête mais ne la tourne pas. Le corps, court, sans région collaire ni taille, est juste. Les deux lignes centrales du thorax peuvent matérialiser la ligne médiane, tracée par les apophyses épineuses des vertèbres, qui s'étend tout le long du dos : cela paraît plus réaliste que la représentation de bandes de couleur longitudinales, qui ne seraient pas ici accompagnées d'autres bandes de couleur aux formes diversifiées (étoilures, marbrures, mouchetures...). Et les traits obliques peuvent vraisemblablement indiquer les muscles obliques internes, attachés du côté du dos aux apophyses transversales, de la quatrième à la neuvième vertèbre. Les faisceaux étalés ainsi en éventail sur le flanc confèrent au dos un aspect plus ou moins en chevron.

Enfin, chez l'anouère, les membres antérieurs sont une fois et demie à trois fois plus courts que les postérieurs : ici, les proportions sont de 1,6 à droite et de 1,2 à gauche.

Ici, cet animal est représenté en attitude dynamique. En effet, dans le mouvement d'un anouère qui bondit ou s'élance pour plonger, le jeu des pattes est symétrique à droite et à gauche, ce qui est le cas. Les puissants muscles extenseurs des pattes postérieures permettent l'étirement des trois longs segments des pattes (cuisse, jambe, pied), qui s'accolent, tandis que les membres antérieurs s'appliquent sur les flancs,

en se repliant pour amortir l'atterrissage (fig. 2). Le corps prend alors la forme d'une torpille. La grenouille figurée ici est dans une attitude proche du stade 3 du saut, c'est-à-dire la préparation à la réception.

Les deux têtes devant l'amphibien complet semblent figurer des grenouilles dans l'eau dont seulement les têtes sont visibles (Pl. A,3). Et la grenouille complète saute vers ses deux confrères. Il s'agit d'une scène dans l'eau dessinée d'une façon narrative. L'expertise zoologique d'Aude Minne constate : « Les grenouilles sont plutôt solitaires et ne se rassemblent que pour la période de reproduction qui se déroule dans l'eau. C'est donc peut-être cette scène qui est reproduite sur la sagaie, deux grenouilles étant déjà dans l'eau, une troisième arrivant après. Généralement, les mâles arrivent les premiers sur les lieux de reproduction et chantent ; les femelles arrivent après, attirées par les chants ». Cette scène est figurée de manière remarquable.

Dans l'art paléolithique, les images de batraciens sont rares. Une figure d'urodèle existe en projection verticale sur une sagaie à deux biseaux de la Madeleine (Dordogne ; fig. 3). Une autre image est celle d'une grenouille gravée sur schiste découverte à Gönnersdorf (Rhénanie ; fig. 4). Cette grenouille, vraisemblablement une grenouille rousse (*Rana temporana*), semble sauter pour capturer une mouche. Cette figuration montre le même naturalisme et la même vitalité qui caractérisent les grenouilles de Fontalès, comme beaucoup d'autres œuvres d'art magdaléniennes.

Si les centaines de chevaux, de rennes ou de bisons amènent à penser que les chasseurs magdaléniens atteignaient une connaissance profonde des animaux chassés grâce à l'observation quotidienne de leur environnement, les grenouilles de la sagaie de Fontalès et sur la plaquette de Gönnersdorf sont des œuvres exceptionnelles par leur réalisme, et possèdent la même maîtrise artistique, et la même fidélité que les images de chevaux, etc.

Ni les grenouilles, ni les chevaux, ni les mammouths d'ailleurs n'étaient présents lorsque les magdaléniens les représentaient... Comment expliquer ces images détaillées, si fidèlement naturalistes en l'absence des modèles ? Il faut supposer que ces chasseurs possédaient des capacités d'observation très supérieures aux nôtres. Mais il fallait aussi enregistrer ces observations, les mémoriser et être capable de les restituer...

Une telle capacité d'observation, si intense, et une telle mémorisation visuelle révèlent le talent et le génie des artistes magdaléniens.

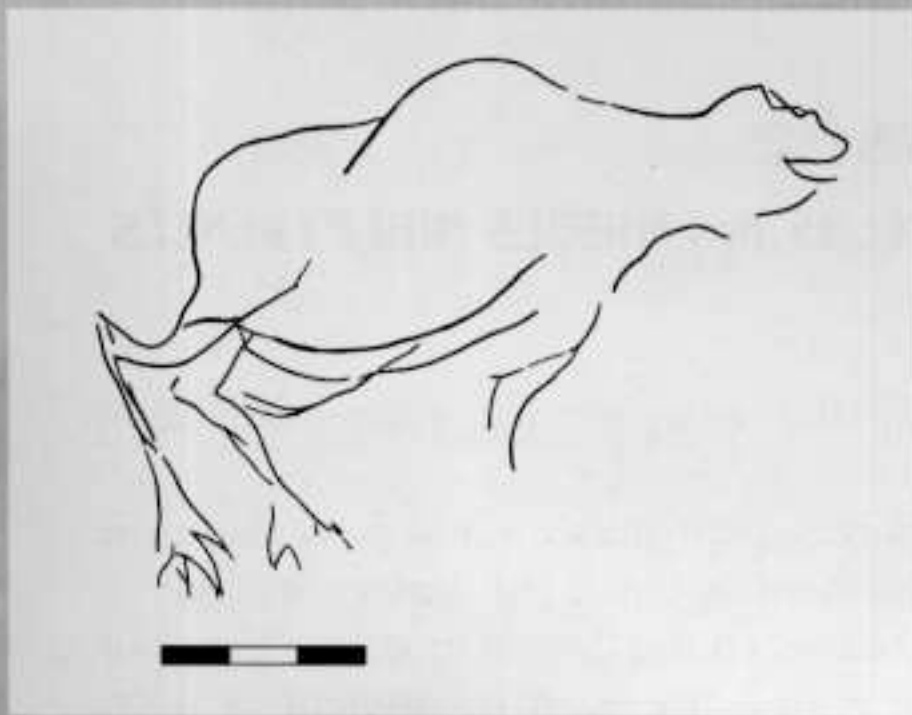


Fig. 4 La grenouille de Gönnersdorf (Rhénanie).  
Dessin Gisela Fischer.

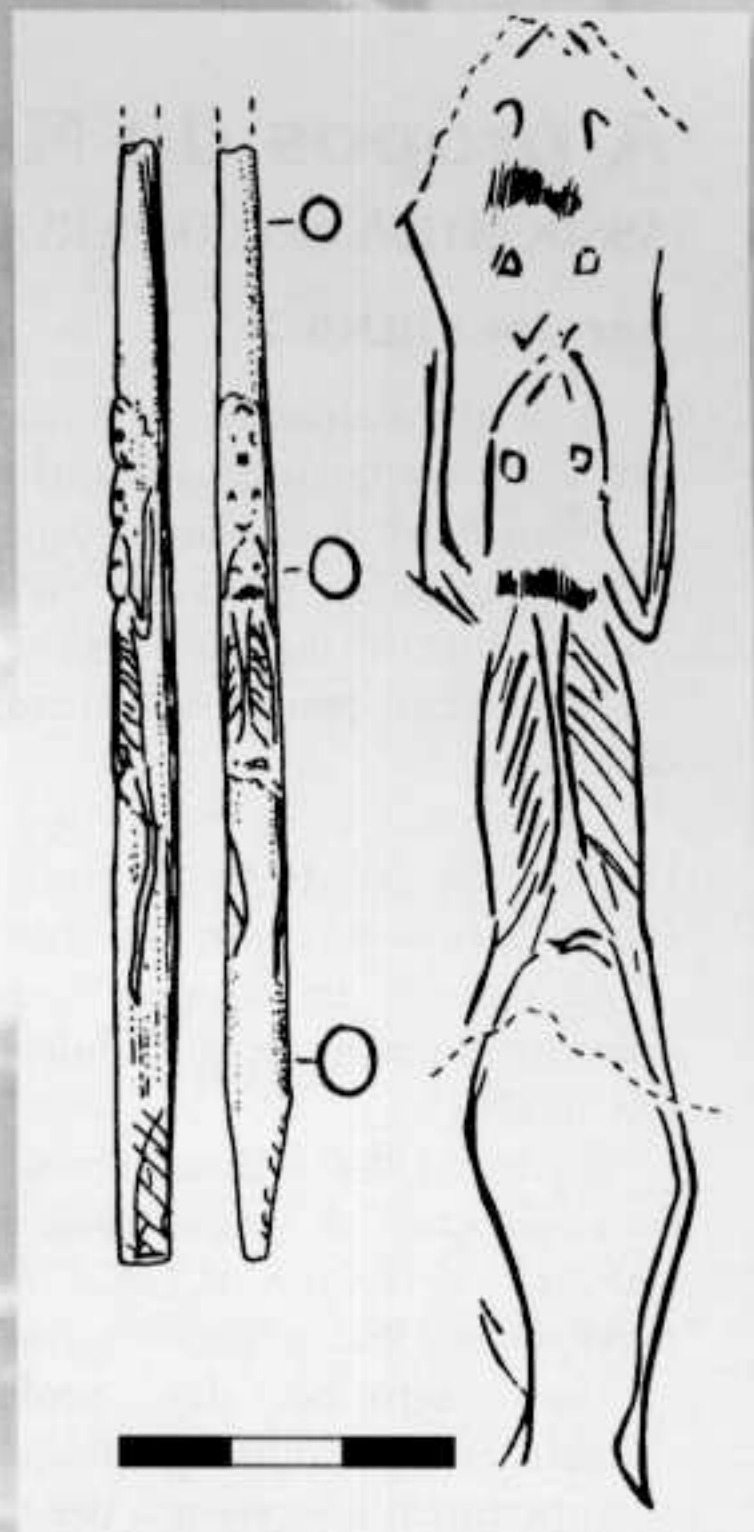


Fig. 1 Les grenouilles de Fontalès.  
Dessin Anne-Catherine Welté.



Fig. 3. La Madeleine (Dordogne) :  
Sagaie ornée d'un urodèle gravé.  
D'après Henri Breuil  
et René de Saint-Périer.

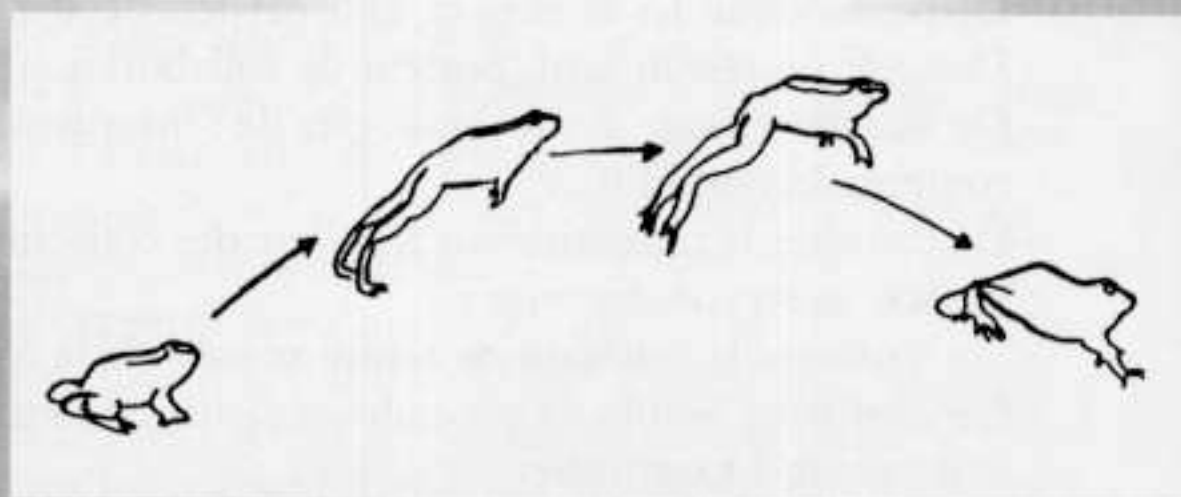


Fig. 2. Les différentes phases du saut d'un anoure.  
D'après U. Tanara.